

Du sur-mesure pour soigner les enfants

Si 85% des patients guérissent, reste la toxicité des médicaments, que Marc Ansari s'emploie à diminuer avec son équipe.

Sophie Davaris

«Lorsqu'un cancer était diagnostiqué chez un enfant dans les années 70, il n'y avait hélas pas grand-chose à faire. Aujourd'hui, en Suisse, plus de 85% des malades guérissent, et même davantage pour certaines leucémies. D'autres pays d'Europe n'ont pas ce taux de réussite.»

La Journée internationale du cancer de l'enfant, ce 15 février, est l'occasion pour le professeur Marc Ansari de rappeler le «boom» incroyable de la recherche dans ce domaine. Il souligne néanmoins que, si les médicaments gagnent en efficacité, ils restent toxiques. Le médecin se préoccupe de cette toxicité et s'emploie avec son équipe à mettre au point des traitements personnalisés qui améliorent la survie tout en atténuant les effets secondaires.

À la tête de l'Unité d'onco-hématologie pédiatrique des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), Marc Ansari a fêté le 10^e anniversaire de la fondation Cansearch, qu'il a créée en 2011 avec l'aide de plusieurs fondations, de l'Université et des HUG. «Ce partenariat public-privé était un pari, et le pari est gagné», estime aujourd'hui le médecin quinquagénaire.

«La science est en plein essor, note-t-il. Mais comme le cancer pédiatrique reste heureusement rare, il n'a pas été jusque-là la priorité des entreprises pharmaceutiques, et les fonds publics ne suffisent pas.» C'est grâce à la fondation Cansearch qu'une



De gauche à droite, l'équipe scientifique, composée de Denis Marino, Tiago Nava et Marc Ansari. LAURENT GUIRAUD

plateforme de recherche a pu être créée à l'Université de Genève, dédiée à la recherche en oncologie et hématologie pédiatrique.

La plateforme a également permis d'engager des chercheurs et de nouer des collaborations aux niveaux national et international - une ouverture nécessaire, vu le faible nombre d'enfants ayant un cancer à Genève (50) et en Suisse (250 cas par an). «En dix ans, nous sommes passés de 4 à 33 col-

laborateurs. Des étudiants du monde entier nous rejoignent pour réaliser leur doctorat ici», se félicite Marc Ansari, entouré de ses deux bras droits, l'oncologue Tiago Nava et le responsable administratif Denis Marino.

Chimio individualisée

L'équipe suit actuellement huit grands axes de recherche. Plusieurs d'entre eux ont en commun l'étude du profil génétique individuel de l'enfant afin de lui

prescrire le traitement le plus efficace et le moins toxique possible. «La plateforme vient de lancer l'étude «BuGenes», la première étude randomisée (*ndlr: étude dans laquelle un traitement est comparé à un autre traitement, à une absence de traitement ou à un placebo*) prospective internationale de pharmacogénétique de l'enfant ayant une transplantation de cellules souches. La dose de chimiothérapie est proposée selon le pro-

fil génétique personnel de l'enfant», précise Marc Ansari.

«Si les parents peuvent comprendre que leur enfant est susceptible de faire une rechute, il leur est très difficile d'imaginer que le traitement pourrait le tuer, relève le médecin. Hélas, cette mortalité existe. Elle a beaucoup diminué grâce à la plateforme de recherche (de 18,5% en 2007 à 3,5% aujourd'hui à Genève) mais n'a pas disparu, raison pour laquelle

nous devons continuer à diminuer la nocivité des traitements. En dix ans, les études de notre plateforme ont permis une augmentation de survie de 20% pour certaines maladies oncologiques.»

Ces recherches visent également à atténuer les effets secondaires qui perdurent chez les enfants qui s'en sont sortis. «Les survivants souffrent souvent de problèmes rénaux, pulmonaires, cardiaques ou autres. Par exemple, on guérit bien le cancer du foie, mais le traitement altère l'audition; on doit appareiller ces enfants. Un médicament qui permet de diminuer cela a été trouvé. Notre recherche a été publiée dans le «New England Journal of Medicine», souligne le médecin, responsable des études sur les tumeurs du foie de l'enfant pour l'Europe. Grâce à l'analyse génétique des survivants du cancer en Suisse, «nous espérons, de plus, trouver qui pourrait bénéficier d'une réduction de dose de chimiothérapie pour diminuer la toxicité sans altérer la guérison».

Pleins d'espoir

Au fil des années, les chercheurs ont créé et enrichi une «bio-banque» aux HUG qui abrite désormais quelque 7000 échantillons donnés par les patients pour stimuler la recherche en oncologie pédiatrique. «Ces données serviront à de futures recherches - si elles sont approuvées par le comité d'éthique et scientifique - et à améliorer nos connaissances», relève Denis Marino.

Marc Ansari et Tiago Nava sont pleins d'espoir pour l'avenir. «Dans quelques années, nous pourrions proposer des thérapies individuelles pour davantage de maladies, développer la médecine de précision et mieux utiliser l'immunothérapie. Tout cela pour continuer à minimiser les effets secondaires et optimiser l'efficacité des traitements.»